

de monter sur nos raquettes pour pouvoir marcher sur la neige, toutes les terres de cette partie de la bras d'or sont couvertes de bois franc et de beaucoup de sapins.

Nous fîmes route le 13^{ème} du mois de Mars, en faisant le Nord Nord Ouest à travers les bois, nous entrâmes dans une prucière qui a une demy lieue, la nature du terrain ne m'a pas paru aquatique, en second lieu dans une étrière de peu de chose, en troisième lieu dans une seconde prucière, à la vérité il y a de toute sorte de bois, mais le dominant est le sapin, de trois quarts de lieue qui nous a conduit au pied du talu de la première montagne où il y a un ruisseau de trois à quatre toises de large, nous l'avons montée dans sa plus grande hauteur pour ne pas nous écarter de notre route, son talus quoique rapide un peu ne l'est pas assez considérablement pour empêcher d'y pratiquer un chemin où des voitures pourront monter et descendre étant chargées en faisant circuler ledit chemin. Son talus est fort uni et couvert de bois franc, dans lequel on pourroit faire galoper un cheval et est estimé d'avoir 400 toises tout au plus de long, et ensuite elle s'en va en montant une demy lieue en formant une pente s'y douce qu'elle est ce qu'il faut pour déterminer les eaux, elle est couverte de toute sorte de bois.

4^o Dans une troisième prucière d'une demy lieue, la nature du terrain m'a paru estre trempée, cependant l'on ne le voudroit pas assurer vû qu'elle seroit sur le plus haut de la montagne ; elle nous a conduit en descendant imperceptiblement jusqu'à la coupe d'une montagne à tous égards impraticable, mais de ce point en détournant un quart de lieue le chemin dans l'ouest l'on va trouver le deffaut de la montagne, et en y pratiquant trois ziczacs l'on y fera un chemin plus praticable que ceux par où on a fait monter des pièces de 24 par les chemins de la boime (sic.) Le terrain est couvert de bois mêlé, après avoir descendu ladite montagne nous avons cabané au pied, elle peut avoir un demi quart de lieu de descente, partant nous avons estimé que nous avions fait deux lieues deux tiers de chemin dans lequel espace nous faisons compte de quatre petits ruisseaux.

Le 14^{ème} nous nous sommes réunis en route en faisant le Nord Ouest quart de Nord nous avons monté et descendu plusieurs montagnes qui ne dattent de rien pendant deux lieues, tous les bois sont mêlez, ensuite nous avons descendu une bonne demy lieue imperceptiblement jusqu'à la rencontre de la rivière aux habitants, nous l'avons passée sur un sapin que nous avons été obligé d'abattre, dans son plus étroit que nous avons estimé être de trente pieds tout au plus, elle n'a guerre plus de sept à huit pieds de profondeur, son lit ainsy que celui de tous les ruisseaux d'alentour que nous avons passé sont d'une nature à faire juger que les terres ne sont point du tout trempées dans cette partie. Il est un composé de sable roux et d'un gros caillou de même, l'eau est extrêmement claire les terres sont reconnues pour être sablonneuses, l'on a suivy un de ses bras pendant un quart de lieue qui nous a conduit au pied de la grande montagne.

Nous l'avons montée en faisant toujours notre route, elle peut avoir un quart de lieue à monter, tous les bois sont du hêtre, elle paroît d'abord impraticable par sa hauteur à pouvoir y faire un chemin qui le soit pour des voitures, mais en le faisant bien serpenter, et en prenant les deffauts de toutes les petites monticules qu'il y a, l'on viendra certainement à bout d'y pratiquer ledit chemin où toutes les voitures monteront et descendront étant chargées, mais l'on doit considérer qu'il y a un grand travail à faire. Nous avons cabané sur le sommet de ladite montagne.

Le 15^{ème} nous avons pris notre route vers le Nord pendant une lieue, et nous avons laissé par là la rivière à Judac sur notre gauche. Lorsque nous avons eu évité de passer ladite Rivière, nous avons suivy toujours la crête de ladite montagne qui s'en va mourir imperceptiblement au havre des Iles aux Justeaucorps, les terres sont couvertes de bois franc ; nous avons, ce jour-là, suivy ladite crête de la montagne une lieue, le mauvais tems nous ayant obligé de tauder, et le 16^{ème} nous reprîmes notre même route du Nord Nord-Ouest, et en suivant toujours ladite crête de la montagne, nous tombâmes sur le hâvre des Isles au Justeaucorps, l'on a estimé ce jour-là que nous avions fait une lieue et demie. Les terres dans cette partie sont généralement couvertes de mauvaises prucières.

Sur les deux Isles du large il y a des carrières de pierre de taille, de laquelle pierre l'on s'est servy pour bâtir les voutes des souterrains du bastion du Roy, pour les portes du bâtiment dudit fort, et pour celles de l'hospital du Roy, et l'on doit avoir reconnu sa